

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. ANDY Z. LEHRER

SEPTEMBRE - 2006

ISSN 1565-8015; ISSN 1565-8023

NUMERO 5

Un autre point de vue taxonomique sur les types porte-noms

ANDY Z. LEHRER

Email: azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Faisant quelques observations critiques sur l'authenticité des collections des promoteurs de la diptérologie, qui constituent la base des opinions douteuses de quelques « réviseurs » actuels jours, l'auteur constate aussi la nécessité d'une actualisation des articles du CINZ. Il montre que les recherches modernes, qui apprécient de plus en plus les caractères des genitalia des diptères, imposent la reformulation des normes taxonomiques concernant notamment les types porte-noms.

A partir de nos observations et, surtout, par l'examen des modalités de recherche de ce qu'on suppose être les « collections » des pionniers de la diptérologie, je suis arrivé à la conviction que ce que gardent aujourd'hui certains muséums ne représentent pas les collection originales (peut-être dans une mesure très réduite). Dans le cas de quelques spécimens ou des collections avec plus d'espèces et spécimens pour chacune d'entre elles, on ne peut savoir réellement ce qui appartient à son auteur, ce qui a été ajouté par ceux qui ont « offert » ou vendu sa collection ou ce qui a été rajouté ultérieurement par les muséographes et autres personnes. En même temps, toutes ou la majorité des indications taxonomiques de certains spécimens ne présentent pas la garantie qu'elles ont été écrites par la main de l'auteur de la collection et, notamment, que les indications de « type » (ou similaires) ont été mis par lui, exactement au spécimen étudié ou ont été écrites et transposées, par les chercheurs zélés, aux exemplaires au hasard.

D'habitude, ceux qui vérifient ces « collections » historiques de l'époque « romantique » de la diptérologie sont enclins à croire que les étiquettes avec les cercles ou carrés colorés sont originales et, sur leur base, ils commencent à reformer les connaissances actuelles sûres, sur les types et les taxons valides. Ces aspects prennent une tournure particulièrement grave, surtout si le « réviseur » n'est pas un chercheur objectif ou s'il est animé par des sentiments conationaux pour l'auteur de la « collection » et qu'il n'est pas doté des connaissances taxonomiques d'un haut niveau scientifique. En se limitant seulement à étiqueter les spécimens des collections vestigiales d'avant 2-300 ans, qui ont duré étrangement sans naphthaline et autres insecticides, ou même de celles plus récentes, le travail du « réviseur » ne peut être considéré un fait scientifique de valeur taxonomique. Le réviseur est totalement en dehors de tout intérêt scientifique, parce qu'il n'a pas la préoccupation, l'inclination et l'habileté de clarifier la situation des unités fondamentales par l'application des méthodes et moyens d'investigation actuelle.

En d'autres termes, j'exprime fermement le scepticisme sur l'authenticité des « collections » historiques de Linnaeus, Fabricius, Fallen, De Geer, Siebke, Ringdahl, Zetterstedt, Rondani etc. et surtout sur leurs notations « taxonomiques ». Ces faits attristants et surprenants peuvent être

confirmés même par les travaux des « réviseurs » actuels, qui ont eu l'intention de reformer le système de la famille des Sarcophagidae avec toute sorte d'inventions.

C'est pourquoi, je considère qu'il est plus raisonnable de ne pas accorder une importance scientifique trop grande à ces « collections originales », mais de les garder et de leur accorder seulement une importance « historique » probable, sans aucun droit de référence ou support taxonomique. Car, de l'analyse des travaux de ces « réviseurs » on constate immédiatement que les promoteurs de la diptérologie n'ont pas été de bons taxonomistes dans le vrai sens scientifique. Même s'ils ont utilisé un langage linnéen, binaire, leurs descriptions sont de simples paroles en l'air, qui peuvent être attribuées à beaucoup d'espèces et genres, ou même familles. Les faits se compliquent de plus en plus, parce que dans le groupe des taxons établis récemment par ces « réviseurs » on a été trouvés et se trouvent continuellement d'autres nouveaux taxons, différenciés sur la base des genitalia des mâles.

On peut donner de nombreux exemples qui plaident pour la nécessité d'ignorer ces « collections » et, surtout, des investigations simplistes et non concluantes des chercheurs improvisés.

Ainsi, le premier et peut-être le plus illustratif d'entre ceux-ci est le cas de *Musca carnaria* Linnaeus, 1785, espèce-type du genre *Sarcophaga* Meigen, qui a été invalidée par le dilettante R. Richet (1987), parce qu'il a trouvé dans une « collection », considérée probablement de Linnaeus, deux mâles quelconques, sans aucune donnée et sans être des réels syntypes de Linnaeus, en conformité avec les normes du CINZ. Ces spécimens appartenant à l'espèce récente *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967, Richet a remplacé abusivement et de manière aberrante l'espèce de Linnaeus, identifiée par Meigen (1826), décrite et dessinée correctement par Böttcher (1913), avec *S. dolosa* Lehrer, synonymie qui a été ultérieurement diffusée avec une particulière férocité et un manque totale de logique par T. Pape. L'histoire de *S. carnaria* « révisée » par Richet-Pape a été analysée dans quelques uns de nos travaux (Lehrer, 2000, 2004 etc.) et, par cette cause, je considère qu'il n'est pas nécessaire de s'attarder encore sur elle. Cependant, il est intéressant de mentionner certains détails particuliers, qui révèlent indiscutablement l'ignorance et la crédulité de ces « spécialistes ».

Dans la prétendue collection originale de Linnaeus, Richet a trouvé seulement un mâle avec l'étiquette « **53 carnaria** », écrite par la main (de qui ?) (fig. 1) ; l'autre mâle est totalement dépourvu d'étiquettes. Par cette cause, Richet (1987 :132) l'a considéré comme « lectotype » et a ajouté une « étiquette circulaire ronde de lectotype du modèle du British Museum. Dans la collection Linné, London ». Il est très clair que ces marquages n'appartiennent pas à Linnaeus, ils sont écrits par Richet. Mais, je me demande, qui a écrit l'étiquette « **53 carnaria** » ? Linnaeus ?

D'après mes recherches, Linnaeus n'a pas été l'auteur de cette étiquette, premièrement parce qu'elle n'est pas réalisée dans son langage binaire, par exemple « *Musca carnaria* ». Puis, d'une analyse graphologique très sommaire, en comparant cette étiquette avec l'écriture de Linnaeus (fig. 2), on constate avec stupéfaction qu'elle est un faux, dans lequel Richet a trouvé le support lui permettant d'interpréter ces deux mâles, introduits dans une imaginaire collection par les entomologistes imposteurs, comme « *deux syntypes mâles* ».

Il résulte encore une fois que les absurdes soutiens de Richet, stimulés et soutenus en son temps par L. Matile et propagés par Pape, que *Sarcophaga dolosa* Lehrer est le synonyme de *S. carnaria* Linnaeus, restent du domaine d'une fabulation hallucinante.

En plus, le CINZ montre d'une manière très claire que « *s'il est démontré qu'un spécimen désigné comme lectotype n'était pas un syntype, il perd son statut de lectotype* » (art. 74.2) et que « *les lectotypes ne doivent pas être désignés globalement par un énoncé général ; une désignation doit être faite individuellement pour chaque taxon nominal et doit être motivée par la définition de ce taxon* » (art. 74.3). Ces formulations signifient que la singerie de Richet

sur son « lectotype » de *Sarcophaga carnaria* est dépourvue de toute valeur taxonomique et totalement invalide. Car, le premier réviseur sérieux qui a étudié l'espèce de Linnaeus et a dessiné sa genitalia mâle est Böttcher (1913:5, fig. 34), sa désignation étant la seule qui peut être prise en considération et en concordance avec l'article 74.4 CINZ, qui dit, sans aucun doute, que « *la désignation comme lectotype de l'illustration ou la description d'un syntype doit être traitée comme la désignation du spécimen illustré ou décrit ; le fait que le spécimen n'existe plus ou ne peut être localisé n'invalide pas en soi la désignation* ».

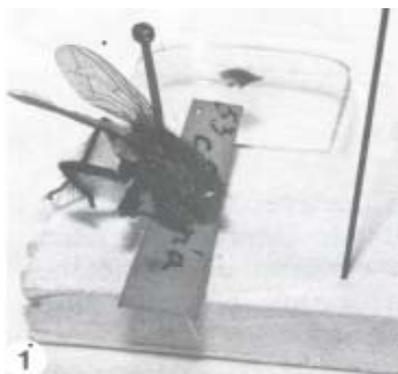


Fig. 1. « Lectotype » de Richet pour *Musca carnaria* sensu Richet, 1987

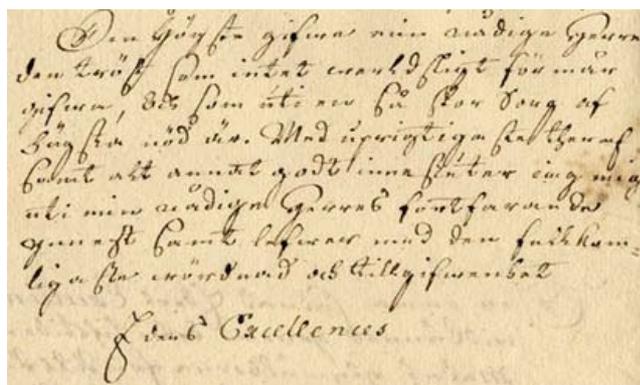


Fig. 2. Manuscrit d'une lettre de C. Linnaeus

Ce que peut relever certaines suspicions est le fait que le spécimen de la collection de Meigen et étudié par Böttcher ne pourrait être un « syntype » de la série-type de Linnaeus. Mais, dans aucun cas, les mâles trouvés par hasard par Richet, dans une « collection » improvisée, ne sont pas des vrais syntypes. Cependant, la première et la plus sûre indication taxonomique reste celle de Böttcher, qui est utilisée par les plus grands spécialistes du monde.

Plus récemment, par son irrésistible graphomanie, axée sur un culte exagéré de sa personnalité, Pape fait de nombreuses interprétations étranges sur certains taxons, au cours de la sélections de ses « lectotypes ».

De l'analyse de ce qu'il a représenté comme la « collection » de Fabricius (Pape, 1986), déposée au Zoological Museum de Copenhague (ZMUC), on constate seulement quelques spécimens sans étiquettes, notamment des femelles et totalement non sûres, qui appartiennent à Fabricius. Il reproduit les spéculations imaginaires de Bezzi & Stein (1907), Wiedemann (1930), Townsend (1931), ou Zimsen (1964) sur leur identité, sans la moindre recherche de la genitalia mâle.

En plus, à chaque espèce, selon son usage, il mentionne un « *additional material* » de celle-ci, qui n'a aucune signification taxonomique. Parce que sa provenance ne peut être établie, il est très légitime de nous demander si les spécimens de ce matériel appartiennent à la « collection originale » de Fabricius ou s'ils ont été introduits par des personnes qui ont « étudié » sa « collection » ? Ils sont sans étiquettes « originales », mais après les identifications de T.P., on observe qu'ils ont été distribués à quelques espèces différées de celle du « lectotype » sélectionné par lui ? A cause de cela, il est absolument impossible de comprendre pourquoi T.P. a choisi un certain spécimen comme « lectotype » et qu'il n'a pas voulu en sélectionner un autre du groupe de « *additional material* » ? Quels ont été ses critères et la base de sa sélection, en sachant que

T.P est incapable de reconnaître une espèce d'après sa « *terminalia* », qui a été « *dissected* » par lui ? Ainsi, aucune de ses désignations des lectotypes n'est valide, parce qu'il n'a pas motivé ses hallucinations par la définition des porte-noms (art. 74.3 CINZ).

On sait depuis longtemps que les auteurs anciens n'ont pas eu la même conception que nous, sur la notion de « type ». Le plus souvent ils l'ont utilisée pour indiquer que le spécimen étudié correspond apparemment à la description littéraire de l'espèce. Ainsi, en identifiant approximativement un « type », grâce à la grande convergence des caractères somatiques des Sarcophagides, ils étaient en réalité face à plusieurs espèces ou genres différents.

Ainsi, pour *Musca vivipara major* Degeer, 1776 et *Musca vivipara minor* Degeer, 1776, pour lesquelles il a dit qu'elles sont « *vernaculare name* » et « *unavailable binary names* », bien qu'elles sont parfaitement latinisées et dénommées en conformité avec le CINZ, T.P. (1993 :145) dit que « *I have been unable to recover any original specimen in De Geer's collection* », bien que « *there is no doubt that De Geer's species concept was based on a fairly large number of specimens, some of which were dissected while others were observed in nature and never collected* ».

Adoptant sans aucune réserve les opinions de Persson, Pont & Michelson (1984) et Verves (1986:181) que *Musca vivipara major* est un synonyme de *Sarcophaga carnaria* L., il affirme innocent (1993 :144) que « *the taxon Sarcophaga carnaria was revised by Richet (1987), who designated a lectotype and argued that carnaria is the valid name of the taxon Sarcophaga schulzi Müller (see Povolny & Verves 1987) for further information on synonymies* ».

Mais, il faut demander à ce savant, avec quelle *Sarcophaga carnaria* a été mise en synonymie *M. vivipara major* ? Car Richet a inauguré son début de l'ignorance, en s'imaginant que *S. dolosa* Lehrer, 1967 est *S. carnaria* sensu Richet (not Linnaeus, 1785) et Povolny & Verves (1987 :123, fig. 50-51 et 1997 :230, fig. 240) ont représenté pour celle-ci la genitalia mâle de *S. disputata* Lehrer, 1976. Les derniers auteurs ont mentionné encore 4 espèces synonymes de *S. carnaria* sensu Povolny & Verves à savoir, *S. schulzi* Müller, 1922 (la vraie *S. carnaria* Linnaeus), *S. subvicina vulgaris* Rohdendorf, 1937, *S. romanica* Lehrer, 1967 et *S. dolosa* Lehrer, 1967.

Pour *Musca vivipara minor* Degeer, bien qu'il n'y ait qu'un seul spécimen « original », T.P. dit que « *it is reasonable to assume that De Geer's concept of Musca vivipara minor included one or more specimens of Sarcophaga s. str., of which four are known from Uppland, the fauna district containing Lövsta: S. carnaria (Linnaeus) [= S. dolosa Lehrer, 1967, n.n.], S. lasiostyla Macquart [= S. lehmanni Müller, 1922, n.n.], S. subvicina Rohdendorf and S. variegata (Scopoli) [= nomen dubium et oblitum, n.n.]* ». A celle-ci, il ajoute encore deux « espèces » femelles: « *Sarcophaga sp. and Sarcophaga (Helicophagella) melanura [= Parabellieria melanura Meigen]* ».

Toutefois, reste encore incompréhensible la provenance des spécimens de l'« *additional material* » ! Qui l'a ajouté à la collection de l'auteur princeps ? Qui a écrit les étiquettes avec les mentions « type » ou « holotype », si non même les chercheurs contemporains ?

Un exemple est représenté par *Musca rufifrons* Fabricius, 1805 ♂, qui a l'étiquette « type » écrite par Krieger (T.P., 1986 :302), à laquelle il ajoute ses fantaisies concernant sa synonymie : « *A species of Craticulina Bezzi. Junior primary homonym of rufifrons Fabricius, 1781. The senior available synonym is Craticulina seriata (Speiser, 1910), COMB. N. & SP. REV. (from Miltogramma Meigen, holotype ♀...in RMS examined), which herewith replaces the currently used Craticulina fimbriata Bezzi, 1911, SYN. N.* »

Ou pour *Musca ruficornis* F., 1794, T.P. a désigné un « lectotype ♀ » avec l'étiquette (de Fabricius ?) « *Type ; M. ruficornis* ». Mais il ajoute que dans le matériel additionnel il y a encore « *1 ♀...labelled by Zimsen « type »* », qui a été désignée par lui comme « *paralectotype* » (?).

Cependant, Zimsen n'a pas établi cette dernière femelle comme « type » (lecto ou paralecto) avant T.P. ?

Donc, chaque « réviseur » fait ce qu'il peut avec son cerveau, mais qui ne correspond pas avec les réalités des auteurs des collections imaginaires ou aux normes du CINZ et veulent imposer leurs « types » aériens des espèces. Car, comme a réussi à établir T.P., avec un telle certitude, que *Musca ruficornis* F. ♀...est « *Parasarcophaga* (= *Liosarcophaga*) *ruficornis* (Fabricius) », quand aujourd'hui on connaît plus de 40 espèces du genre *Liosarcophaga*, la grande majorité étant décrite seulement d'après les mâles et les femelles étant inconnues ?

Egalement, dans la « collection » de Fallen il y a un mâle, désigné par T.P. comme « lectotype » de « *Musca affinis* Fallen, 1817 ». Mais, dans le matériel additionnel il a trouvé aussi une femelle avec l'étiquette (de qui ?) « *M. affinis* ♀ », considérée par lui comme « = *Sarcotachinella sinuata* (Meigen, 1826) » et « *paralectotype* » de la première espèce. Sur quelle base a-t-il sélectionné le premier spécimen mâle comme « lectotype » de *M. affinis* ? et pourquoi le deuxième spécimen avec l'étiquette ♀ n'a-t-il pas été sélectionné ?

Sur l'espèce incertaine *Tachina* (= *Metopia*) *campestris* Fallen, je ne peux comprendre une pagaille « conceptuelle » plus grande que celle de T.P. Les chercheurs sont priés de lire seuls ses digressions emmêlées (1986 :304), qui ne méritent pas d'être reproduites ici.

Quant à « *Musca haemorrhoidalis* Fallen, 1817 », il écrit dans son style menteur et intentionnellement faux, afin d'induire en erreur, les affirmations suivantes : « **Musca haemorrhoidalis** *Fallen, 1817 is a junior primary homonym of haemorrhoidalis* Villers, 1789, and a junior synonym of *Ravinia pernix* (Harris, 1780). This synonymy was established by Zetterstedt (1837:41), who listed haemorrhoidales *Fallen as a synonym of Sarcophaga haematodes* Meigen, 1826 [= *Ravinia pernix*] ». Mais, Zetterstedt n'a pas fait la synonymie entre *M. haemorrhoidalis* Fallen et « *Ravinia pernix* » (Harris ♀. Seulement T.P. est ici l'auteur de cette aberration, sur laquelle il a dit (1986 :305), que dans le matériel additionnel il a trouvé « *one male, labeled « Sarcophaga [sic] haematodes » by an unrecognized hand, is a later addition, possibly a gift from Meigen* ». Il est absolument inexplicable de savoir comment il a établi cette synonymie imaginaire entre ces taxons de sexes et de genres différents, quand il affirme clairement (1996 :46) que « **Musca pernix has never been explicitly revised and no type material is known to exist** » et que « *the original description of Musca pernix provides practically no clues as to the identity below the level of subfamily (i.e., Sarcophaginae)* ».

Une situation semblable existe aussi avec *Musca obsoleta* Fallen, 1817, connue seulement d'après les femelles, mais qui a dans son matériel additionnel encore quelques femelles, identifiées d'une manière absconse par T.P. comme *S. latifrons*, *Blaesoxipha plumicornis* (Zetterstedt) ♀...ou *B. gladiatrix* (Pandellé) ♀.

De la « collection » de Rondani, T.P (1988 :4) a sélectionné comme « lectotype » de *Sarcophaga adolescens* Rondani, 1860 un mâle, d'un matériel comprenant les espèces identifiées par Böttcher et par lui : *S. fertoni* Villeneuve, *S. spinosa* Villeneuve, *S. graeca* (Rohdendorf) et *Blaesoxipha unguolata* (Pandellé). Son choix d'inspiration olympienne s'est basé sur l'étiquette de Böttcher (« *S. rostrata* Pandellé, Böttcher ») et non sur les étiquettes et le matériel « originales ».

Les exemples sont sans nombre, comme ses aberrations taxonomiques sur les désignations des « lectotypes », complètement sans valeurs, crédible et utile. Ce qui apparaît de ses graphomanies est le manque du matériel original de collections, l'entière incertitude des étiquettes originales des pionniers de la diptérologie, la falsification des écritures du matériel additionnel d'une partie et l'inexistence des investigations en conformité avec le CINZ, l'absence des preuves définitives des « lectotypes » et notamment les justifications des sélections aléatoires des spécimens incertains d'une autre partie. En un seul mot, l'incertitude des « collections » imaginaires et, surtout, le

manque de valeur scientifique des supposées recherches et conclusions de certains « réviseurs » simulants.

En ce que concerne la collection de Pandellé, « révisée » par T.P. (2004), c'est une véritable source de fantasmagories taxonomiques, en dépit du fait qu'elle comprend beaucoup de mâles avec la genitalia extériorisée. Ses erreurs sont dues, probablement, à deux causes les plus importantes :

a) Le CINZ n'est pas actualisé et il a des formulations évasives pour certains articles sur les syntypes, série type, lectotypes etc. et,

b) L'utilisation de certains faux raisonnements personnels de T.P., par lesquels il a cherché à suppléer les manques du CINZ ou à induire en erreur les chercheurs crédules.

Il est devenu de plus en plus clair que l'étude taxonomique des insectes a beaucoup évolué et que, par l'application des nouveaux moyens d'investigations, qui ont mis en valeur d'autres caractères (la genitalia) que ceux considérés d'habitude de morphologie « externe », certaines normes du CINZ sont maintenant plus ou moins inadéquates ou incomplètes. Par exemple, les articles 72.4 et 73.2, qui nous donnent l'image que la série type comprend seulement les spécimens du même taxon du niveau espèce.

Ainsi, « *la série type d'un taxon nominal du niveau espèce comprend tous les spécimens inclus par l'auteur dans le nouveau taxon nominal [...], à l'exception de ceux qu'il exclut expressément de la série type [Art. 72.4.6] ou qu'il désigne [...] comme des variations distinctes, ou encore qu'il attribue avec doute au taxon* » [Art. 72.4.1].

La seule allusion peu claire sur la possibilité de l'existence de quelques espèces à l'intérieur d'une série type est donnée dans l'article 72.4.2, qui dit :

« *Si un nouveau taxon nominal du niveau espèce est fondé, en tout ou partie, sur une erreur d'identification publiée par l'auteur précédent, la série type comprend ou inclut le ou les spécimens mal identifiés en question, que l'auteur du nouveau taxon nominal y fasse référence directement ou par le biais d'une illustration ou d'une description [...]* ».

Mais, cette allusion ne se réfère pas ou n'indique pas les formulations et les actions qui doivent être faites dans le cas d'une série type multispécifique, qui est étudiée et séparée en espèces nouvelles, parce qu'elle exprime implicitement le concept que la série type est unispécifique.

Ainsi, parce que dans la collection de Pandellé T.P a trouvé seulement un mâle de *Sarcophaga congrua* Pandellé, sans savoir si ont existé ou non encore plusieurs spécimens, il (2004 :25) l'a considéré comme « Holotype ♂ » de cette espèce, bien qu'il la mette en synonymie avec *Sarcophaga crassimargo* Pandellé, comme tous les auteurs contemporains. Mais, pour cette dernière, qui est représentée par 5 ♂♂ et 1 ♀, il établit encore un « lectotype ♂ ». Donc, dans la conception confuse de T.P., l'espèce *S. crassimargo* Pandellé a un holotype ♂, un lectotype ♂ et 6 paralectotypes. En plus, *S. congrua* a les pièces de la genitalia montées dans un peu de baume du Canada et le lectotype de *S. crassimargo* Pandellé a la « *terminalia extended and fully visible* ». Les autres 6 mâles de la dernière, qui se trouvent dans le matériel additionnel, ne sont pas genitalisés et appartiennent à la collection de Gobert. Mais, qui peut prouver que les premiers spécimens sont vraiment les syntypes de Pandellé ?

Et pourtant, il n'a pas eu la curiosité scientifique d'étudier ces deux taxons nominaux pour vérifier si ces deux espèces sont réellement synonymes ou non, car Pandellé a été un assez fin observateur, même des genitalia mâles !

Pour *Sarcophaga laciniata* Pandellé, T.P, établit 1 ♂ génitalisé comme « lectotype ♂ » et 4 ♂♂ sans étiquettes, comme « paralectotypes », qui appartiennent à la collection Gobert. Cette espèce est considérée comme un synonyme de *S. subulata* Pandellé. Pour 1 ♂ de cette dernière, il

désigne aussi un « lectotype ♂ » et mentionne 2 ♂♂ « paralectotypes » sans la genitalia extériorisée et du matériel additionnel, comme « *conspécific with the lectotype* ». Si les espèces des Sarcophagines ne peuvent être identifiées sans l'examen attentif de leur genitalia mâle, comment peut-il affirmer d'une manière aussi irresponsable, que ces mâles sont conspécifiques avec le « lectotype » de *S. subulata* et comment peut-il confirmer la synonymie de celles-ci sans aucune recherche. Car, je souhaite savoir exactement si les espèces mises en synonymie par les compilateurs sont réelles ou non, et ce « réviseur » a été obligé d'étudier leurs genitalia et non seulement de copier les affirmations anciennes sans valeur.

De ces exemples on voit que la « révision » de T.P. a été une simple graphomanie paranoïaque, dans laquelle il a tenu avec une ténacité anormale à se citer un nombre infini de fois, sur chaque page, en disant « *as correctly listed by Pape (1996)* », mais qui n'exprime pas la science de sa tête, parce qu'il a copié ces listes de synonymes d'après les auteurs antérieurs. Car, ayant la possibilité d'étudier la « collection » de Pandellé, il n'a été capable d'élucider aucun statut des espèces trouvées et discutées, restant toujours dans la posture d'un farceur, avec les principes taxonomiques d'il y à 100 ans.

Dans ma longue expérience, je peux offrir et j'ai offert beaucoup d'exemples d'espèces nouvelles trouvées dans les séries types des Sarcophagines afrotropicaux de la collection de Zumpt ou identifiées par lui. Mais T.P. ne peut s'engager dans un travail taxonomique réel, et préfère débiter des sornettes, qui confirment les recherches antérieures « classiques », mais qui ont le rôle de lui donner une fausse priorité [« *as correctly listed by Pape (1996)* »] dans son aberrant catalogue.

Parce que la découverte d'espèces nouvelles dans le matériel diptérologique ancien (mais aussi dans celui actuel) est très fréquente aujourd'hui, nous croyons que les notions et les normes du CINZ sur les porte-noms et autres doivent être actualisées avec des éléments précis. Egalement, les porte-noms d'après une illustration (art. 74.4) doivent être mieux précisés et ne plus permettre les interprétations subjectives et menteuses, comme celles de T.P. (2004 :39) d'après l'illustration de Böttcher (1913, fig. 72) ou Séguy (1941 :130, fig. 168) de la genitalia de *Sarcophaga pauciseta* Pandellé.

Il faut préciser qu'est nécessaire aussi la justification de chaque sélection ou désignation des types porte-noms, non seulement par les éléments formels (de provenance, de l'état des spécimens, de leur nombre et des localités), mais par les études morphologiques modernes et les illustrations correctes des caractères et notamment des genitalia. Car, en dépit de la nébulosité de ses digressions, l'illustration correcte de *S. pauciseta* Pandellé est donnée par Böttcher (1913, fig. 72) et confirmée par l'illustration de Rohdendorf (1925 :53 et 1937 :378, fig. 503-504), et non par la figure malformée de Séguy (1941 :139, fig. 168).

Ainsi, l'article 74.3 doit avoir des explications plus amples et concrètes, à savoir, en quoi consiste l'« *obligation de désignation individuelle* » des lectotypes et la désignation qui « *doit être motivée par la définition de ce taxon* ».

Références

- BÖTTCHER, G., 1913, Die männliche Begattungswerkzeuge bei dem Genus *Sarcophaga* Meig. und ihre Bedeutung für die Abgrenzung der Arten. Deutsche Ent. Zeitschr, 1-16.
- LEHRER, A.Z., 1967, Espèces nouvelles du genre *Sarcophaga* Meigen (Fam. Sarcophagidae, Diptera). Zool. Anzeig., 178(3/4):210-219.
- LEHRER, A.Z., 2000, Point de vue critique sur le statut de *Sarcophaga carnaria* (Linnaeus, 1758) (Diptera, Sarcophagidae). Bull. Soc. ent. Mulhouse, 27-29.
- LEHRER, A.Z., 2004, Histoire imaginaire de la nomenclature de *Musca carnaria* Linnaeus, 1758

- (Diptera, Sarcophagidae). Bull. Soc. ent. Mulhouse, 60(2) :29-32.
- PAPE, T., 1986, A revision of the Sarcophagidae (Diptera) described by J.C. Fabricius, C.F. Fallen and J.W. Zetterstedt. Ent. scand., 17:301-312, Copenhagen.
- PAPE, T., 1988, A revision of the Palaearctic Sarcophagidae (Diptera) described by C. Rondani. Stuttgarter Beitr. Naturk., Ser. A, nr. 416, 22p.
- PAPE, T., 1993, The Sarcophagidae (Diptera) described by C. De Geer, J.H.S. Siebke and O. Ringdahl. Entomol. Fennica, 4:143-150.
- PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta:Diptera). Memoirs of Entomology, Intern., 8:1-558.
- PAPE, T., 2004, The Sarcophagidae (Insecta:Diptera) described by Louis Pandellé. Zootaxa, 722:1-64.
- RICHET, R., 1987, L'identité de la "Mouche à damier", Sarcophaga carnaria (Linné, 1758). Bull. Soc.Ent. Fr., 91 :131-135.
- ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae. (P. 1). Faune de l'URSS, 19:1-500.
- SÉGUY, E., 1941, Etudes sur les mouches parasites. 2. Calliphorides, Calliphorines (suite), Sarcophagines et Rhinophorides de l'Europe occidentale et méridionale. Encycl. Ent., Ser. A, 21 :1-436.

Nomenclature binaire et système taxonomique de la famille des Sarcophagidae (Diptera)

Andy Z. Lehrer

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Faisant l'analyse du « système taxonomique » aberrant de T. Pape, on met en évidence certaines normes du CINZ qui ne correspondent pas aux recherches actuelles ou qui contiennent beaucoup de formulations contradictoires ou incorrectes et qui doivent être modifiées dans une future édition. On prouve que le catalogue de cet auteur n'exprime aucun « système » des Sarcophagidae, étant une simple compilation illogique, non scientifique et non conforme au CINZ.

Summary. Making the analysis of the "taxonomic system" being wrong of T. Pape, one highlighted certain standards of ICZN which do not correspond to current research or which contains many contradictory or incorrect formulations and which must be to modify in a future edition. It is proven that the catalogue of this author does not express any "system" of Sarcophagidae, being a simple illogical, nonscientific compilation and not conforms to the ICZN

Celui qui a une expérience plus longue et plus riche dans la taxonomie, sait que le développement d'un groupe entomologique se réalise par les études de morphologie, de plus en plus amples, sur les espèces connues et par l'identification des espèces nouvelles. Les noms scientifiques de tous ces taxons de base sont l'expression du principe de la nomenclature binominale (CINZ, art. 5.1), d'après lequel :

« Le nom scientifique d'une espèce [...] est la combinaison de deux mots (un binom), le premier étant appelé le nom générique et le second l'épithète spécifique (ou le nom spécifique). Le nom générique doit prendre une majuscule ; l'épithète spécifique doit commencer par une minuscule [Art. 28]. »

Dans le cas de l'utilisation d'un mot intercalé subgénérique ou subs spécifique, le CINZ souligne que l'épithète « *n'est pas compté comme l'un des mots du binom ou du trinom* » (art. 6.1) et que « *de telles épithètes intercalées [...] ne sont pas comptées dans le nombre de mots d'un binom ou d'un trinom* » [art. 6.2].

Pour la compréhension parfaite de notre problématique, il faut rappeler que le trinom, dans

les raisonnements du CINZ se réfère, presque exclusivement et en contradiction, avec la notion de « sous-espèce » et non à celle de « sous-genre ». Dans son glossaire, il est défini comme la « *combinaison d'un nom générique, d'un nom spécifique et d'un nom subs spécifique, qui, ensemble, constituent le nom scientifique d'une sous-espèce [Art. 5.2].* » . Car, est-il vraiment un « **nom scientifique d'une sous-espèce** » ou « **n'est pas compté comme l'un des mots du binom ou du trinom** » ? Mais, nous ne comprenons pas quelle est la signification du « nom subgénérique *valide* », donnée par le CINZ (Rec. 6A), s'« *il n'est pas compté comme l'un des mots du binom ou du trinom* » [art.6.1].

Bien que la pratique d'intercaler les épithètes sous-génériques est assez fréquente, surtout dans les derniers temps (Verves, Pape etc.), le CINZ n'a pas analysé suffisamment leurs conséquences et significations. Il a exprimé avec des termes très généraux et assez vagues, par la Recommandation 6B, que les épithètes intercalés précisent « *la signification taxinomique* » **donnée par un « zoologiste qui désire désigner un agrégat correspondant à l'un des rangs additionnels mentionnés dans l'Article 6.2 ».**

Toutes les dispositions du CINZ sur l'épithète **subjectif** « sous-générique » sont applicables exclusivement aux espèces types des genres et sous-genres nominaux et non pas à d'autres épithètes sous-génériques (art. 66-70). Ainsi, l'article 67.10 prévoit, dans une rédaction assez confuse que : « *Si deux ou plusieurs taxons nominaux du niveau genre sont réunis dans un unique taxon taxinomique de ce niveau, leurs espèces types respectives demeurent inchangées (sous réserve des dispositions de l'Article 23, le nom valide de ce taxon taxinomique est celui du taxon nominal composant qui a le nom potentiellement valide le plus ancien* »

Par cette rédaction il en résulte que tous les sous-genres d'un « *taxon taxinomique* » imaginaire (encore une notion pléonastique et précieuse, mais sans aucune logique et utilité scientifique, parce qu'elle représente toujours des erreurs taxonomiques), sont dépourvus de valeur réelle, qu'ils sont des synonymes du taxon nominal valide, bien qu'ils aient des espèces types valides, ont été et sont restés des *taxons zoologiques* objectifs, très bien précisés.

Ainsi T. Pape, dans son catalogue sur les Sarcophagidae (1996) et dans la liste des espèces du projet Fauna Europaea (http://faunaeur.org/species_list.php), introduit dans son monstrueux « genre *Sarcophaga* » sensu Pape, 1996 non seulement le genre nominal *Sarcophaga* Meigen, 1826 avec valeur de « sous-genre », mais aussi un très grand nombre d'autres sous-genres génériques, avec leurs espèces types très distinctes et appartenant aux taxons « zoologiques » très bien caractérisés au point de vue morpho-structural et phylogénétique. En même temps, dans beaucoup de ses sous-genres fantaisistes, il a encore introduit une série d'unités génériques distinctes dans la synonymie de ceux-ci, sans aucun discernement ou justification. Ainsi, il expose dans ce catalogue sa conception de compilateur non qualifié, dans lequel « *the genus Sarcophaga sensu lato, which here contains 790 valid species arranged in 133 subgenera* » pour le monde entier et 201 espèces et 21 sous-genres pour la faune d'Europe.

Par ce procédé « *conceptually and mnemotechnically* » (1996 :9), T.P. n'a pas respecté les prévoyances du CINZ art. 23.2 et art. 23.3, qui imposent la synonymie de tous les noms intercalés et, donc, l'exclusion de ses épithètes préférentiels, qui ne font pas partie de la nomenclature binaire des taxons. Pour cela, l'entier mimétisme taxonomique et nomenclatorial de T.P. doit être éliminé, et par le fait que ces noms « intercalés » par lui représentent des groupements d'espèces collectives (ou agrégats) qui, par définition, sont considérés comme un « *ensemble de populations naturelles interfécondes, bien que présentant de grandes différences morphologiques* » [<http://web.ujf-grenoble.fr/JAL/Choler/BDE/glossair.htm>]. Mais, pour soutenir et, surtout, pour propager une telle aberration, T.P. doit prouver premièrement la réalité de l'interfécondité des espèces de ses agrégats, introduits dans le genre *Sarcophaga* sensu Pape, 1996 et ne pas dire « des vertes et des pas mûres ».

Normalement, par l'analyse des caractères semblables et différents des espèces, les spécialistes procèdent aux groupements supérieurs, aux genres, qui peuvent suggérer plus ou moins leur parenté phylogénétique dans le cadre de la famille. Il est presque inutile de rappeler que la sélection des caractères du niveau générique doit être très scrupuleuse et très bien relever leur stabilité héréditaire. Car, non seulement une fois, dans la classification des divers auteurs anciens ou plus « conservateurs », la variabilité individuelle de la pilosité, de la chétotaxie ou de la chromatique de certaines zones somatiques, ont été à la base des différenciations subjectives des groupes génériques. Devant ces caractères s'est imposée la nécessité d'utiliser d'autres caractères morpho-structuraux de grande stabilité. Ceux-ci nous donnent implicitement et avec beaucoup de fidélité l'image du degré de parenté des espèces à l'intérieur d'un genre et éliminent les erreurs des caractères fluctuants individuels.

Ce fait est devenu de plus en plus actuel dans de nombreuses familles d'insectes, qui présentent aussi une convergence particulière des traits somatiques « extérieurs » (par exemple, Sarcophagidae, Calliphoridae, Bengaliidae etc.)

La limitation de l'intérêt du chercheur, seulement aux caractères variables, très accessibles, exclue justement la mise en évidence des éléments de valeur taxonomique, qui peuvent justifier la séparation ou l'inclusion des espèces dans divers taxons génériques. C'est pourquoi, les spécialistes ont trouvé dans les structures de leur exosquelette et, notamment, dans la morphologie des genitalia mâles des diptères, les caractères les plus stables au point de vue héréditaire et les plus clairs pour les différenciations taxonomiques au niveaux des espèces et genres.

Il est évident que, la valeur des genitalia mâles ne peut être mise en doute, d'autant plus que ses structures ont une importance particulière exactement dans le processus de perpétuation des espèces. Par la morphologie comparée des structures génitales on est arrivé à la sélection de certains éléments sûrs pour le groupement des espèces en genres et pour l'établissement des types génériques des structures phallosomiques. Ainsi, le plus illustre connaisseur des Sarcophagidae, Boris B. Rohdendorf, a réussi à fonder les bases d'un système taxonomique moderne, raisonnable et en même temps phylogénétique, sans exclure les éléments somatiques synapomorphes.

Nous n'insisterons pas sur les personnalités qui ont eu l'intuition de l'importance des genitalia mâles pour l'identification des espèces de Sarcophagidae. Car, si Pandellé a été parmi les premiers qui ont compris les différences spécifiques à ce niveau, il ne constitue pas un pionnier dans l'histoire de la connaissance des genitalia, parce qu'il n'a pas justifié et illustré leur morphologie. Également, Böttcher (1912-1913), qui a posé le fondement de ce chapitre dans la taxonomie de la famille, est trop schématique et, en même temps, assez confus. Les genitalia mâles doivent être illustrées très correctement, avec tous les détails morphologiques spécifiques, pour pouvoir surprendre les caractères généralisateurs au niveau du genre.

On doit répéter encore une fois qu'après les contributions exceptionnelles de Rohdendorf, la connaissance de la famille des Sarcophagidae et de son système taxonomique se sont enrichies dans les dernières huit décennies par les études de Baranov, Cepelak, Dodge, Fan Zi-de, Grunin, Hall, Kano, Lopes, Roback, Verves, Zumpt etc., à l'exception de l'amateur français E. Séguy (1941). Dans leur article, Lopes, Kano, Shinonaga & Kurahashi (1971) ont souligné spécialement le grand prestige de Rohdendorf, qui, par son travail sur la faune de l'URSS (1937), a établi 209 espèces dans un grand nombre de genres (beaucoup de ses sous-genres étant élevés ultérieurement au rang de genres) pour la région paléarctique et qui

« *nesto trabalho a genitalia das machos fornece os principais caracteres parra o arranjo sistemático e o Autor demonstra que este arranjo é evidentemente muito proximo ao sistema natural* ».

Mais, si le progrès dans la taxonomie entomologique, y compris la famille des Sarcophagidae, a évolué normalement, logiquement, du simple au complexe, pourquoi des chercheurs simulants,

qui miment un système taxonomique par des moyens inverses existent-ils aussi ? Ainsi, T. Pape, après sa première contribution faunistique sur les Sarcophagides de Fennoscandia et Danemark (1987), réalisée plus ou moins en conformité avec la taxonomie actuelle, a commencé la « révision littéraire inverse » des taxons du « monde », de la famille à l'espèce. Etant dépourvu d'un véritable esprit de recherche et de sens d'observation scientifique, il n'a pas été et n'est pas capable d'utiliser le microscope pour distinguer les différences spécifiques réelles, ni d'après la description des caractères somatiques habituels et ni d'après les images schématiques confuses des genitalia mâles. Mais il n'a pas été et il n'est pas capable d'entreprendre même une investigation personnelle originale de laboratoire. Dans cette situation, il a fait les confusions taxonomiques les plus grossières aux niveaux d'espèces et de genres, en les invalidant ou en les incluant dans des unités les plus hétérogènes.

Malgré cela, sa fanfaronnade menteuse s'est concrétisée en permanence par un langage paranoïaque versatile, sans aucun support raisonnable ou factice et, surtout, par son infiltration brutale et dépourvue de modestie dans diverses forums scientifiques.

Par la compilation de son catalogue étrange, stupide et totalement non scientifique, T.P. s'est imaginé avoir créé l'unique et le plus valable système « phylogénétique » (!) des Sarcophagides du monde. En réalité, il n'a pas créé ce qu'on nomme un système taxonomique ou phylogénétique de cette famille, son catalogue étant, d'après ses mots des premières lignes (1996 :5) :

« a catalogue listing all named species of the family Sarcophagidae (flesh flies) and their known distribution. This includes a listing of all names, available as well unavailable, that have been proposed for or applied to genus-group and species-group taxa within the family ».

En donnant une interprétation tout à fait personnelle aux notions de « **genus-group** » et « **species-group** », il s'éloigne d'une manière malhonnête de son but initial et commence à « réorganiser » les taxons de la famille sur la base d'une « *taxonomic strategy of keeping the number of valid genera low within a concept of strict monophyly* » (1996:9).

Son « système » ne se base pas sur une recherche réelle de la « monophylie » des genres connus, parce que T.P. ne sait pas ce qu'est la **monophylie**, mais sur le fait reconnu qu'il est incommodé par le grand nombre de genres, ce qui l'a déterminé à les comprimer anarchiquement en sous-genres, en « agrégats » dévalorisés. Il dit :

« It should be stressed, however, that the present generic classification [classification imaginaire de T.P. - n.n.] differs from that presented in the regional catalogues largely due to a broader concept of many genera and as such is uncontroversial in a phylogenetic sense. Some of the larger genera have been divided into a number of possibly monophyletic subgenera on conceptual grounds and if "distinct" grouping were apparent ».

La vérité est toute autre. Il n'a pas divisé les grands genres en sous-genres, mais il a dévalorisé les vrais genres, en les incluant dans ses genres fantaisistes, sans aucune justification « conceptuelle » biologique et sans aucun contrôle de la phylogénie des taxons. Ainsi, sa « classification » est totalement artificielle, hallucinante et très éloignée de la taxonomie. T.P. n'a pas commencé par l'étude des espèces et des caractères qui les définissent au point de vue taxonomique, parce qu'il ne les connaît pas et n'est pas capable de vérifier leur groupement réel dans les unités valides. Il a dégradé les genres, établis par les plus compétents connaisseurs, au niveau des sous-genres non significatifs, qui entrent (théoriquement) dans la synonymie de ses genres artificiels. Egalement, en considérant que la connaissance des taxons de Sarcophagides est arrivé au punctus terminus, il a été et il reste incapable de s'imaginer que les recherches actuelles ont montré que nous sommes seulement dans une situation temporaire des genres « monotypiques », situation déterminée par l'insuffisance de nos recherches faunistiques, fait prouvé par nos

contributions sur les espèces afrotropicales (Lehrer, 2003 etc.).

En même temps, par son désordre taxonomique général dans la famille des Sarcophagidae, même les données zoogéographiques ne sont plus utilisables. Car, dans son mélange anarchique d'espèces et de genres, leurs distributions ont été aussi amalgamées, sans aucune possibilité de comprendre leurs vraies régions d'existence.

Pour refléter la diversité générique et l'impossibilité d'accepter leur synonymie ou dégradation à la situation d'« agrégats du « genre *Sarcophaga* » » sensu Pape, nous présentons les images des genitalia d'une petite série de 15 genres valides (fig. 1). Par leurs structures morphologiques on confirme aussi leur incompatibilité dans un processus de copulation inter-agrégats, donc la négation d'une interfécondité.

Cependant, par son verbiage illogique, menteur, paranoïaque et non conforme avec les normes du CINZ, il cache justement sa tendance immorale d'approprier, sous son nom, beaucoup de réalisations des chercheurs antérieurs. Lisez s'il vous plait, avec attention, les pages 57-70 de son catalogue et vous serez consternés de constater combien de taxons altérés ont été subtilisés par cet imposteur, seulement sur des bases littéraires : « new names » (35), « new synonyms » (41), « new specific synonyms » (68), « new status as subgenera » (134), « new combinations » (88).

Malheureusement, ces malformations « conceptuelles » de T.P. sont admises, sans vérification et sans l'intention d'être vérifiée sa zéro-compétence, par les initiateurs du projet de la Fauna Europaea, qui sont ses amis ou anciens membres de sa commission de doctorat, qui l'ont promu comme « taxonomic specialist » et « group coordinator » des Diptères Brachycères du projet et l'ont accompagné formellement par deux honorables personnalités comme « associate specialists » (V.A. Richter et C. Bystrowski), mais qui ne sont pas des spécialistes pour les Sarcophagidae.

A la suite de nos observations, nous croyons que la Commission International de Nomenclature Zoologique doit tenir compte immédiatement tant des remaniement et clarification des normes et certaines notions du CINZ (ed. IV, 2000), en fonction des progrès de la taxonomie actuelle, que de l'élimination des aberrations taxonomiques exposées dans les travaux de T. Pape.

Références

- LEHRER, A.Z., 2003, Sarcophaginae de l'Afrique (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). *Entomologica*, Bari, 37 :5-528.
- PAPE, T., 1987, The Sarcophagidae (Diptera) of Fennoscandia and Denmark. *Fauna Ent. Scandinavica*, 19:1-203
- PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta:Diptera). *Mem. Ent., Intern.*, 8:1-558.
- LOPES, H.S., KANO, R., SHINONAGA, S. & KURAHASHI, H., 1971, Importancia do conhecimento da fauna oriental para a compreensão do sistema natural dos Sarcophagidae (Diptera), especialmente o dos neotropicais. *Arquivos do Museu Nacional*, LIV:27-28.
- ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae (P. 1), *Faune de l'URSS*, 19:1-500.
- SÉGUY, E., 1941, Etudes sur les mouches parasites. 2. Calliphorides, Calliphorines (suite), Sarcophagines et Rhinophorines de l'Europe occidentale et meridionale. *Encycl. Ent., Ser. A*, 21 :1-436.

**Fig. 1**

Annefrankia Lehrer ; *Boettcheriola* Rohdendorf ; *Discachaeta* Enderlein
Heteronychia B & B ; *Liosarcophaga* Enderlein ; *Macabiella* Lehrer ;
Rosellea Rohdendorf ; *Sarcophaga* Meigen ; *Pandelleana* Rohdendorf ;
Stackelbergeola Rohdendorf ; *Yerohama* Lehrer ; *Lucyphalla* Lehrer ;
Boettcherisca Rohdendorf ; *Dasysceloctis* Enderlein ; *Zobanella* Lehrer.

***Thyrsocnema kentejana* Rohdendorf (Diptera, Sarcophagidae)
n'est pas une espèce européenne**

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Resumé. Sur la base des structures des genitalia mâles des espèces du genre *Thyrsocnema* Enderlein, l'auteur a établi la vraie morphologie génitale de l'espèce *Th. kentejana* Rohdendorf, 1937. Ainsi, il a pu montrer qu'elle est une espèce propre aux régions de l'Asie centrale et qu'en Europe se trouvent les espèces *Th. lapponica* Tiensuu, 1939 et *Th. niculescui* Lehrer, 1994.

Summary. On the basis of structure of the male genitalia of the species of the genus *Thyrsocnema* Enderlein, the author established the true genital morphology of the species *Th. kentejana* Rohdendorf, 1937. Thus, it could show that it is a specific species to the areas of the Central Asia and that in Europe are the species *Th. lapponica* Tiensuu, 1939 and *Th. niculescui* Lehrer, 1994.

Contrairement aux opinions de Verves, Povolny et Pape, le genre *Thyrsocnema* Enderlein, 1928 comprend jusqu'à présent 7 espèces paléarctiques : *Th. belgiana* Lehrer 1976, *Th. corsicana* Villeneuve 1911, *Th. incisilobata* Pandellé 1896, *Th. kentejana* Rohdendorf 1937, *Th. lapponica* Tiensuu 1939, *Th. niculescui* Lehrer 1994 et *Th. solitaria* Povolny 1998. Parmi celles-ci, seules *Th. corsicana*, *Th. incisilobata* et *Th. solitaria* ont les caractères des genitalia mâles très distincts et qui ne peuvent pas être confondus, tandis que les autres présentent des structures génitales assez difficiles à être différenciées au point de vue morphologique pour les chercheurs non habitués aux identifications microscopiques.

Vraiment, ces espèces ont un type de structure générique du phallosome bien défini et leurs différences spécifiques peuvent être remarquées seulement par une comparaison correcte des lobes membranaires, de la partie apicale de l'acrophallus, de l'insertion des filaments apicaux etc, tout cela en corrélation avec la forme des cerques.

Un examen rapide et sous stéréomicroscope des genitalia extérieures, comme on procède habituellement, surtout quand on ne connaît réellement les espèces du genre *Thyrsocnema*, et quand on essaie de baser la vérification des spécimens par la confrontation des dessins schématiques et inexacts de la littérature, cela ne donne pas une identification réelle. Ainsi, les confusions taxonomiques sont abondantes dans les travaux récents des auteurs mentionnés et certains de ceux-ci font aussi différents commentaires arrogants, et stupides, à l'adresse des chercheurs qui s'efforcent de dépasser l'agressivité de leur ignorance.

Th. kentejana Rohdendorf constitue apparemment l'objet des plus grandes divergences d'opinions et confusions taxonomiques, non parce que les auteurs ne voient pas les différences spécifiques des structures génitales mâles par rapport aux taxons affins ; mais dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres de la famille des Sarcophagidae, ils ne veulent pas voir ces différences, parce qu'elles n'ont pas été élaborées par leur tête et ils s'imaginent que s'ils les acceptent, leur faux prestige international tombe.

On sait que *Th. kentejana* a été décrite par Rohdendorf (1937 :174) d'après un seul spécimen mâle, de la Mongolie du Nord, Sutszuke, Kentek, 1-5.VI.1925. Il a dessiné correctement son phallosome (fig. 1), qui présente la partie apicale de l'acrophallus très proéminente et délimitée de la base de celui-ci, les lobes membranaires très longs et les lobes paraphalliques ventraux qui dépassent beaucoup le point d'insertion des filaments acrophalliques.

Cette espèce n'a jamais été identifiée correctement. Il semblait que Fan Zi-de, qui a reproduit les dessins de Rohdendorf dans la première édition (1965) de sa monographie sur les diptères de

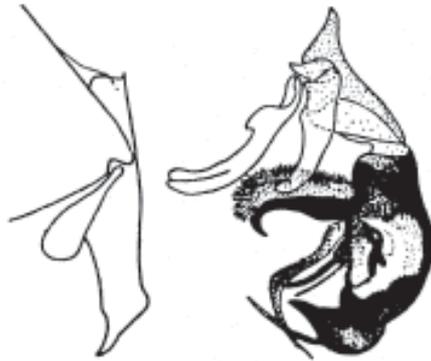


Fig.1 *Thyrsocnema kentejana* Rohdendorf (selon Rohdendorf, 1937)

Chine, l'a retrouvée. Mais, dans sa deuxième édition (1992 :681, fig. 1346) il a donné les dessins d'une espèce différente sous le même nom.

Verves, Povolny et Pape n'ont jamais connu *Th. kentejana* en Russie ou en Europe. Même après la réhabilitation de *Th. lapponica* Tiensuu, 1939 et la description de l'espèce européenne *Th. niculescui* Lehrer, 1994 sur la base de fines recherches microscopiques.

Malheureusement, un mâle de ces spécimens appartient à *Th. lapponica* Tiensuu et seulement le deuxième mâle est *Th. kentejana* Rohdendorf. Ainsi, nous avons pu illustrer la genitalia de celui-ci (fig. 2) et la comparer correctement avec les genitalia des autres espèces affines.

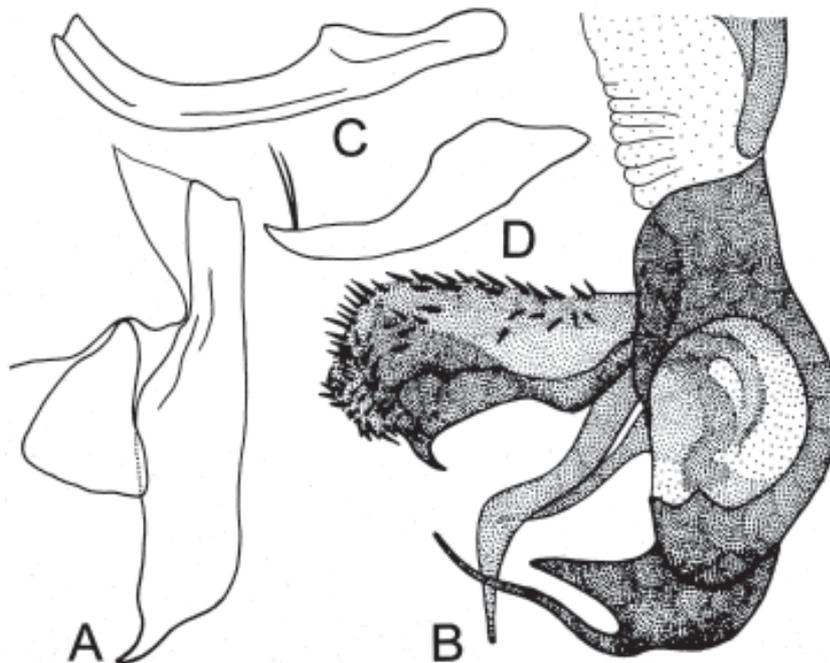


Fig. 2 *Thyrsocnema kentejana* Rohdendorf. A, cerques et paralobes ; B, distiphallus ; C, prégonites ; D, postgonites (original).

Nous avons observé leurs confusions, en dépit de la fanfaronnade verbale agressive de l'ingénieur agronome Dalibor Povolny (1995 :262, voir la note infrapaginale) et nous avons espéré qu'elles seraient corrigées avec le temps et, surtout, dans leur intention de réaliser ou collaborer à certaines actions d'envergure paléarctique ou européenne.

Parce que les préparations originales de la genitalia de l'holotype ne se trouvent plus dans les collections de l'Institut de Zoologie de l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg, nous avons étudié 2 ♂♂, offerts grâce à l'amabilité de notre collègue le Dr. Yu. G. Verves et déterminés par lui comme étant *Th. kentejana* Rohdendorf.

Il n'est pas nécessaire de rappeler les caractères somatiques généraux de cette espèce, mais nous allons analyser sa genitalia.

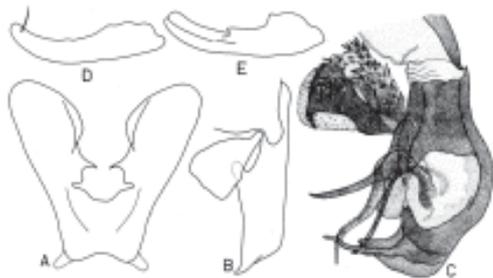


Fig. 3 *Thyrsocnema lapponica* Tiensuu, 1939 (selon Lehrer 1994)

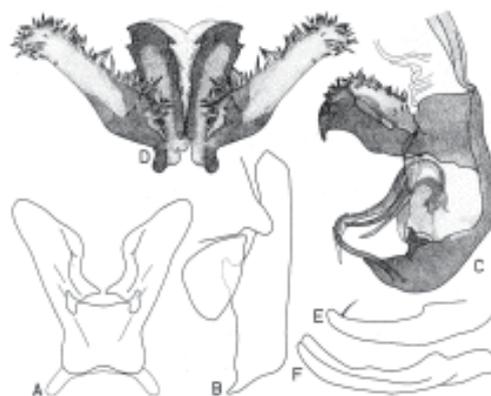


Fig. 4 *Thyrsocnema niculescui* Lehrer 1994



Fig. 5 *Thyrsocnema solitaria* Povolny, 1998 (selon Povolny, 1998)

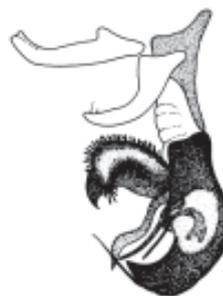


Fig. 6 *Thyrsocnema kentejana* sensu Pape 1987 (selon Pape, 1987)

Le spécimen de Verves a une longueur de 7,5 mm et porte les étiquettes suivantes : a) « Russia Altai 700 m. Teletskove lake estuary ofr. Bol'shaya Chili, 10-15.8.1980, Verves » et b) « *Thyrsocnema kentejana* Rohdendorf, 1937, dt. Yu. Verves 2006 ». Sa genitalia est identique aux dessins de Rohdendorf, montrant la partie apicale de l'acrophallus très proéminente et bombée, les lobes membranux longs et le sommet des cerques oblique et long. Ces caractères sont immédiatement visibles si nous les comparons avec les genitalia des espèces affines, *Th. lapponica*

(fig. 3), *Th. niculescui* (fig. 4) et *Th. solitaria* (fig. 5). Ainsi, la partie apicale de l'acrophallus de *Th. lapponica* n'est pas autant proéminente, les lobes membranaires sont plus courts et le sommet des cerques n'est pas autant oblique et long. *Th. niculescui* a la partie apicale de l'acrophallus dans le prolongement du distiphallus, sans proéminence, longue, avec les lobes membranaires assez longs et le sommet des cerques relativement moyen.

Th. solitaria a des caractères très distincts, les lobes membranaires très larges et courts et le sommet de l'acrophallus courbé en angle droit et très long.

Pour l'édification des taxons et, notamment, des patrons du projet de la Fauna Europaea sur la compétence hallucinante de leur « taxonomic specialist » et « group-coordinator » des Diptera Brachycera et Sarcophagidae, nous donnons aussi l'image de *Th. kentejana* sensu Pape, 1987 (fig. 6), qui est absolument identique à celle de *Th. niculescui* Lehrer (fig. 4).

Les synonymes de ce groupe sont :

Thyrsoconema belgiana Lehrer, 1976

Thyrsoconema belgiana Lehrer, 1976 :1, fig. 1

Thyrsoconema transpyrenaica Povolny, 1995(45) :262, fig. 3-4.

Thyrsoconema lapponica Tiensuu, 1939

Thyrsoconema kentejana ssp. *lapponica* Tiensuu, 1939, 5(4):265.

Thyrsoconema lapponica: Lehrer, 1994, 35, fig. 1.]

Thyrsoconema kentejana: Povolny, 1995(45):261-268, fig. 2 - **n. syn.**

Thyrsoconema kentejana: Povolny & Verves, 1997:201, fig. 214 - **n. syn.**

Thyrsoconema niculescui Lehrer, 1994

Thyrsoconema kentejana: Pape, 1987, 19:158 - **n. syn.**

Sarcophaga (Thyrsoconema) kentejana: Pape, 1996:410 - **n. syn.**

Suite à nos précisions sur les espèces du genre *Thyrsoconema* Enderlein et leurs synonymes, on peut constater que *Th. kentejana* Rohdendorf est une espèce asiatique et non une espèce européenne et qu'en Europe se trouvent deux espèces : *Th. lapponica* Tiensuu et *Th. niculescui* Lehrer. Toutes les informations littéraires concernant la distribution géographique des espèces analysées ne sont pas réelles. Ainsi, leurs régions sûres de dispersion sont :

- *Th. belgiana* Lehrer - France, Espagne.
- *Th. kentejana* Rohdendorf - Mongolie.
- *Th. lapponica* Tiensuu - Finlande, Russie sibérienne.
- *Th. niculescui* Lehrer - Roumanie, Scandinavie.

Les autres mentions géographiques des travaux de Verves, Povolny et Pape sont de simples fantaisies verbales.

Remerciements

Nous adressons ici, nos profonds remerciements au Dr. Yu. G. Verves (Kiev), qui a eu une grande amabilité collégiale et qui nous a donné deux mâles du genre *Thyrsoconema* Enderlein de sa propre collection.

Bibliographie

- FAN, ZI-DE, 1965, Key to the common synanthropic flies in China, Acad. Presse, 330 p.
 FAN, ZI-DE, 1992, Key to the common flies of China. Sec. edition, Acad. Sinica, 681-682.
 LEHRER, A.Z., 1976, Cinq espèces nouvelles pour la faune paléarctique des diptères Sarcophagidae. *Annot. zool. bot., Bratislava*, 115 :1-10.
 LEHRER, A.Z., 1994, Réhabilitation de l'espèce *Thyrsoconema lapponica* Tiensuu, 1939 et

- description d'une espèce nouvelle affine. Bull. Soc. ent. Mulhouse, 35-40.
- PAPE, T., 1987, An annotated check-list of Finnish flesh-flies (Diptera: Sarcophagidae). *Not. Entom.*, 67:43-46.
- POVOLNY, D., 1995, Die unbekannte Fleischfliege *Thyrsocnema transpyrenaica* sp. n. - eine Schwesterart der transpaläarktischen *Thyrsocnema incisilobata* (Pandellé, 1896) aus Spanien (Diptera, Sarcophaginae). *Beitr. Ent.*, 45:261-268.
- POVOLNY D., 1998, *Sarcophaga panormi* sp.n., *Pandelleana siciliae* sp.n. and *Thyrsocnema solitaria* sp.n. - three endemic species from Sicily and additional notes on some Mediterranean flesh-flies (Diptera, Sarcophagidae). *Acta Univ. agr. et silvic. Mendelianae Brunensis*, XLVI (4):43-55.
- POVOLNY, D. & Verves, Yu., 1997, The Flesh-Flies of Central Europa (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). *Spixiana*, Suppl. 24, 1-264.
- ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae. (P. 1), *Faune de l'URSS*, 19. 1-501.
- TIENSUU, L., 1939, Die Sarcophagiden (Diptera) Finnlands. *Ann. Ent. Fenn.*, 5 :255-266.
- VERVES, Yu. G., 1986, Family Sarcophagidae. En : Soos, A. & Papp, L., *Catalogue of palaeartic Diptera*, 12, 58-265.

SOMMAIRE

LEHRER, A.Z., Un autre point de vue taxonomique sur les types porte-noms.....	1 - 8
LEHRER, A.Z., Nomenclature binaire et système taxonomique de la famille des Sarcophagidae (Diptera).....	8 - 13
LEHRER, A.Z., <i>Thyrsocnema kentejana</i> Rohdendorf (Diptera, Sarcophagidae) n'est pas une espèce européenne.....	14 - 18

Adresse de l'éditeur:

Prof. Dr. ANDY Z. LEHRER, TAU - Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049, 21029 Maalot, Israel. Email: azl_diptera@yahoo.fr